

## **Trouver les traces de colonialité dans deux espaces cinématographiques : le succès d'« Intouchables » et l'insuccès de « l'ordre et la morale ».**

*Stéphane Tessier REGARDS 9/06/20112*

« Intouchables » est le film à succès de l'année. La mise en scène d'un délinquant sympathique accompagnant un très riche handicapé aux manières raffinées est un truc comique qui ne peut que fonctionner. De surcroît lorsque s'ajoute aux différences culturelles de classe (comment les nommer autrement) des différences visibles d'histoires. Grande famille aristocratique et migrants récents ghettoïsés en banlieue. La recette est bonne et n'a pas raté sa cible.

Pourquoi n'y vois-je pas que du comique ? (et je ne suis pas le seul, même si je n'irais pas jusqu'à l'accusation de racisme qui lui fut faite, opprobre infâmant) Au-delà du charisme typiquement africain d'Omar Sy et de sa chaleur humaine communicative, il véhicule (je pense consciemment) comme acteur le sourire Banania, à savoir la spontanéité quelque peu candide et en aucun cas menaçante. Tous les équilibres sociaux sont respectés, toutes les convenances aussi. Le romantisme échevelé qui brave les radars en Maserati, le saut en parachute sont autant de scènes convenues et habituelles, qui n'ont de transgression que l'apparence. Car nous sommes dans un système qui n'est pas permutable.

Imaginons le dispositif inversé avec dans le fauteuil un riche (sinon c'est « Benda Bilili ») africain engageant un gamin blanc de banlieue. Fouillons dans notre inconscient ce que la situation peut engendrer. Quel vis comica ? Le handicapé devient illico suspect d'être fortuné (alors qu'il est naturel qu'il roule carrosse dans « Intouchables »), on imagine de sourds trafics ou des biens mal acquis, et le majordome renvoie violemment une image d'exploitation (« le dernier Roi d'Ecosse »). L'opération n'est donc pas commutative, exactement comme le sont la division et la soustraction. Pour la simple raison que dans ces opérations mathématiques, contrairement à l'addition et à la multiplication, les valeurs modifient les rôles. Et là aussi les stéréotypes modifient les valeurs et donc les rôles.

Dans « l'ordre et la morale », qui a eu l'insuccès que l'on sait (et qui est projeté dans des réunions sur l'actualité coloniale comme à Nanterre le 2 juin), la démarche et les raisonnements appliqués à la prise d'otage de la grotte d'Ouvéa montrent très bien les mécanismes coloniaux à l'œuvre, les stéréotypes des militaires et la mécanique intellectuelle qui s'est mise en place présidant à l'assaut et au massacre. On voit dans les yeux du général le stéréotype du sauvage résolu qu'aucune négociation ne peut atteindre, on entend dans le discours du politique les effets de la distance géographique et culturelle (14 rebelles basques auraient-ils été traités ainsi ?) Et la sensation est très inconfortable.

Dans ces deux exemples (et on peut parler du film « des hommes et des dieux » qui a la même saveur), on voit bien ce qui traverse notre inconscient français et la différence entre ce qu'on souhaite voir et ce qu'on veut cacher. Mais ce refoulement engendre un système pervers de

culpabilité-accusation qui détruit toute tentative de sérénité dans ce type de relation. Radicalité d'autant plus forte que ses ressorts sont ignorés.

Ce qui est préoccupant c'est que pour faire du chiffre, le monde cinématographique se soit engouffré dans ces brèches et renforce ainsi la colonialité ambiante, quotidienne dont les traces sont parfois étonnantes :



Où le photographe a voulu signifier que « Les français aimaient toujours le train » en montrant une douce France nostalgique qui vient vers l'observateur en noir et blanc et une France moderne colorée qui s'en va de dos, bien chargée culturellement ! Sans train, ni voyage, juste un encombrement visuel...

A travailler et retravailler en permanence !